

LES AMIS DE LA CITADELLE DE NAMUR

Numéro 115 - 2013



Dans ce numéro :

- Plan du fort Saint-Louis sur l'île du Sénégal
- Figures religieuses et fortifications : les statues de Notre-Dame.
- La Sambre et la Citadelle à la fin du XIX^e siècle : trois photos en une ?
- Lu pour vous

LU POUR VOUS :

Namur durant la guerre franco-prussienne de 1870-1871. Blessés, prisonniers et réfugiés au lendemain de la bataille de Sedan

PHILIPPE BRAGARD

Cédric ISTASSE, *Namur durant la guerre franco-prussienne de 1870-1871. Blessés, prisonniers et réfugiés au lendemain de la bataille de Sedan*, préface par Bruno Colson, numéro spécial de la revue *Cahiers de Sambre-et-Meuse*, n°4/2013, 176 pages, 12 euros.

La société royale Sambre-et-Meuse fête cette année son nonantième anniversaire. Pour marquer l'événement, elle publie un numéro spécial de ses Cahiers écrit par Cédric Istasse et consacré aux répercussions namuroises de la guerre franco-allemande de 1870.

Cette guerre entre la France impériale de Napoléon III et les États allemands emmenés par le royaume de Prusse (d'où l'appellation de « franco-prussienne ») du 19 juillet 1870 au 29 janvier 1871 est peu connue, a fortiori chez nous. De plus, qui sait qu'elle a eu des répercussions réelles en Belgique en général et à Namur en particulier ? Dès le 15 juillet, l'armée belge est mise sur le pied de guerre, soit peu après la mobilisation française le même jour et la veille de celle des armées allemandes, tandis que les places-fortes sont mises en état de défense dans la foulée. Le blocage des voies de chemin de fer par minage est programmé si les circonstances le commandent. Namur est munie d'une garnison de sûreté. Le 8 août, Léopold II prononce un



Namur durant la guerre franco-prussienne de 1870-1871

Cédric Istasse

discours sur la situation politico-militaire et la stricte neutralité qu'observera la Belgique. Le 22, le QG de l'armée d'observation est installé à Namur. Cinquante mille hommes sont postés sur la frontière entre Beaumont et Arlon. Le pied de paix est réinstauré le 3 mars 1871¹. À Namur, en août, arrivent des blessés; à partir du 3 septembre, « c'est par centaines que passent blessés et prisonniers français » (p.9). Parti d'une gravure anglaise publiée dans le *Illustrated London News* du 24 septembre 1870, Cédric Istasse s'est plongé dans l'analyse rigoureuse de la presse locale, *L'Ami de l'ordre* et *L'Organe de Namur*, recoupés par, entre autres, *Le Moniteur belge* pour restituer pas à pas l'impact de cette guerre au plan local.

Et c'est absolument passionnant. On apprend notamment qu'un courrier adressé à un Namurois est arrivé par le ballon « Vauban », parti de Paris assiégé le 27 octobre et atterri à « Vignoles » (p.22), en fait Vigneulles-lès-Hattonchâtel, près de Saint-Mihiel au sud de Verdun. Parmi les passagers, le colombophile belge Édouard Cassiers. Avec le marin Guillaume et l'avocat Frédéric Reitlinger, il arrive à Montmédy puis à Virton le 28 et de là à Bruxelles le 29². Le séjour – fort bref – du prince impérial fait l'objet

de long reportages dans les journaux locaux, inversement proportionnels à la durée de sa villégiature mais pas quant à la position du personnage. Les prisonniers français sont internés à la citadelle (on ne précise pas où : dans la caserne de Terra Nova? dans la prison militaire sous le bonnet de prêtre?) tandis que les officiers résident dans les hôtels de la ville, « sur parole », les blessés tant français qu'allemands sont soignés dans les hôpitaux de la ville (à Saint-Jacques) et à l'hôpital militaire. Des ambulances sont installées dans la gare et au collège Notre-Dame-de-la-Paix (Jésuites). Nœud de communications ferroviaires, Namur est en quelque sorte un « dispatching » pour répartir les arrivants vers Anvers, Gand, Beverloo, Liège,... Les Namurois semblent évidemment plus accueillants pour les Français, de nombreux dons et une souscription permet de venir en aide aux combattants déchus.

Lors du passage de trains conduisant vers Bruxelles des résidents allemands chassés de Paris, des pierres leur auraient été jetées à Namur. Voilà de quoi alimenter une polémique entamée dans le quotidien colonial *Kölnische Zeitung* et évoquée lors d'une séance du parlement. Plusieurs démentis provoquent finalement les excuses du journal allemand.

L'auteur le souligne à juste titre, faute d'avoir conservé pour cette période les archives communales détruites dans l'incendie de l'hôtel de ville en 1914, la presse locale est un outil précieux pour le chercheur. C'est un pan entier de notre histoire qui est ainsi révélé, quand la petite histoire de Namur, une fois de plus, rejoignait la grande. Avec les qualités d'écriture qu'on lui connaît³, Cédric Istasse comble un vide.



• Droit et revers du jeton commémoratif du ballon « le Vauban » au module de la pièce de 10 centimes. Cuivre, 30 mm. Coll. PB.



1. Tout ceci d'après de RYCKEL, *Historique de l'établissement militaire de la Belgique*, Gand, 1908, t.II, p.3-73.
2. Ch. DOLLFUS, P. MAINCENT, 1870-1871. *Volume I. Les ballons du siège. La poste aérienne*, dans *Icare. Revue de l'aviation française*, n°58, Paris, 1971, p.112; V. DEBUCHY, *Les ballons du siège de Paris*, Paris, 1973, p.178-182 et 412.
3. Il a publié un article sur un vétéran des guerres napoléoniennes dans le bulletin n°112 de notre association.